

La Filière Laine wallonne en plein développement

entretien avec Ygaëlle Dupriez

Sophie Maerckx



Photo : Bernard Cozier



La laine a contribué au succès économique d'une partie de la Wallonie voilà plusieurs siècles. Mais aujourd'hui, la situation a bien changé : la laine est considérée par les éleveurs de moutons comme un déchet, les artisans travaillent bien souvent des laines venant de l'étranger, les entreprises du secteur réduisent leurs activités quand elles ne mettent pas la clé sous le paillason et les consommateurs sont démunis quand ils cherchent des fils à tricoter 100 % laine et d'origine locale... Face à ce constat, une poignée d'acteurs du secteur de la laine a décidé de redynamiser le travail de cette matière en développant une filière laine en Wallonie. Rencontre avec Ygaëlle Dupriez, gestionnaire de projets chez NGE 2000 à l'initiative du projet.

Les débuts prometteurs de la Filière Laine

C'est un peu par hasard que le projet d'une filière laine s'est développé en Wallonie depuis 2010. « Ce sont trois conversations différentes, avec des acteurs tout à fait différents et, dans le cadre privé, qui m'ont poussé à demander ici à NGE 2000 de pouvoir réfléchir à ce qu'on pourrait bien faire autour de la laine. » nous explique Ygaëlle Dupriez. Ses trois interlocuteurs avaient tous trois un regard différent sur la laine, du fait de leur activité respective. Il y a eu tout d'abord l'interpellation de

Patrice Rampanelli, éleveur ovin à Lahage, qui se demandait ce que sa laine devenait. « Il savait qu'elle partait loin puisqu'il la vendait à un intermédiaire, mais il ne savait pas le produit final réalisé avec sa laine » nous dit-elle. Et puis, il y a eu une discussion avec un vendeur de matériaux écologiques pour le bâtiment qui doutait de la possibilité de poursuivre la vente d'isolants en laine de mouton en raison des difficultés d'approvisionnement, de constance de la qualité, ... Enfin, le musée de la laine et du mouton de Bastogne se demandait que faire des toisons récoltées au fur et à mesure de l'année.

Ces trois discussions ont concouru à motiver Ygaëlle Dupriez et sa collègue de l'époque à s'interroger sur la situation de la laine en Wallonie et sur les éventuelles possibilités de redynamiser ce secteur. C'est ce questionnement qui les a conduites à organiser en septembre 2010 une matinée de travail autour de la laine. « Elle avait pour intitulé « est-ce que nous pouvons faire quelque chose de la laine et avec qui ? ». On a invité tous ceux qui, sur internet, pouvaient avoir un lien de près ou de loin avec la laine, on a ratissé très large. » nous explique Ygaëlle « Et on s'est retrouvé avec 60 participants ».

Depuis ce premier succès, tout s'est enchaîné avec beaucoup de facilité : un comité de pilotage composé de 10-12 participants à la journée de septembre 2010 s'est mis sur pied, des activités se sont petit à petit mises en place avec le soutien de NGE 2000, agence de développement territorial, et une aide financière de la Province du Luxembourg a été octroyée au projet. Désormais, la Filière Laine travaille dans plusieurs directions afin de stimuler les différents maillons de la filière.

Un secteur mal en point face à un intérêt croissant pour la laine

La situation du secteur lainier n'est pas très glorieuse en ce début de 21ème siècle. Pour les éleveurs de moutons tout d'abord, le prix offert aux producteurs pour la laine de leurs moutons est ridiculement bas et la laine est quasiment devenue un déchet. De surcroît, bon nombre d'éleveurs ovins ne connaissent plus les spécificités liées à la laine de leur troupeau. « Ils ont perdu la capacité ou la volonté de trier la laine pour mettre les déchets à part de la belle toison et pour ceux qui ont plusieurs races d'éventuellement trier la laine par race » constate Ygaëlle Dupriez. Du côté des entreprises wallonnes, la situation n'est guère plus brillante : les sociétés actives dans le secteur se comptent sur les doigts d'une main. Il reste quelques acteurs notamment à Verviers comme Tretex ou DBC Wool.

Malgré cela, un regain d'intérêt pour le tricot et pour les matières naturelles se répand un peu partout. « Il y a des centaines d'artisans qui travaillent la laine. Ca reste des savoirs très partagés, notamment par les jeunes. Il y a des forums assez actifs, des marchés, ... [...] La laine est redevenue à la mode » insiste la coordinatrice du projet « Les artisans ont un impact culturel et symbolique important. C'est elles qui maintiennent les savoir-faire de la laine ».



Photo : Ygaëlle Dupriez



Photo : Lanado



Photo : Ygaëlle Dupriez



Photo Ficow

Des actions pour ne plus se laisser manger la laine sur le dos !

Le souhait de la Filière Laine est de créer un cadre qui permette une valorisation locale de la laine qui intègre tous les acteurs concernés (éleveurs, FICOW, entreprises, artisans,...) et qui soit économiquement et écologiquement intéressante. Pour cela, elle développe des activités de sensibilisation auprès du grand public et d'information auprès des acteurs de la filière, coordonne de nouveaux projets et promeut des initiatives existantes, veille à la transmission des savoir-faire et à la création de nouveaux débouchés.

Parmi les projets déjà réalisés, celui de la confection d'une couette 100% laine belge. Après un premier test non concluant en 2011, le projet a réussi en 2012. La collecte des toisons s'est faite chez plusieurs éleveurs wallons préalablement conseillés sur les principes à respecter pour avoir une laine valorisable. « Les éleveurs ont été informés dès le départ des conditions de la tonte. Les toisons étaient classées en trois groupes selon la qualité de la laine. Le premier groupe qui contenait de la laine blanche et longue, le deuxième de la laine blanche et pailleuse, le dernier des laines colorées. Le jour de la collecte, en juin 2012, un responsable de DBC Wool, négociant en laine, était présent pour trier la laine avec les éleveurs », nous explique Ygaëlle Dupriez. Seules les laines de première catégorie ont été utilisées pour les couettes. Ces éleveurs ont reçu un bonus d'1€ par kilo de laine, en plus du paiement de base pour la laine qui était de 1,2€/kg. La laine a ensuite été lavée chez Tretex et les couettes ont été fabriquées dans un pays voisin. Ces couettes 100% laine belge sont désormais commercialisées par Lanado, à Stoumont.

D'autres projets concrets sur la valorisation et les débouchés pour la laine wallonne sont en cours. Une étude de marché sur la fabrication de plaques de feutres aiguilletées et de fils à tricoter a été réalisée en live.

Les retours des consommateurs ont été assez positifs et la Filière Laine recherche désormais des entreprises ou indépendants pour travailler ou commercialiser ces produits. Un projet de fabrication d'isolants en laine verra probablement le jour en 2013.

Du côté des éleveurs amateurs souhaitant valoriser leur petit volume de laine, un projet de lavage de petits lots (200-300 kg de laine) est en cours à Bastogne, sur base du travail réalisé en Suisse par une association du Tessin en collaboration avec l'Université du travail de Locarno. Jusqu'à présent, seule la Filature du Hibou pouvait gérer des petits lots (avec un délai d'attente d'un an en raison du succès de ce service).

A chaque type de laine son utilisation adéquate

Afin de pouvoir valoriser au mieux leur laine et lui offrir le débouché qui lui convient, différentes informations sont proposées aux éleveurs ovins par la Filière Laine ou par des acteurs impliqués dans celle-ci. Des visites professionnelles ont été réalisées dans différentes entreprises de traitement de la laine en Belgique, en France et en Suisse.

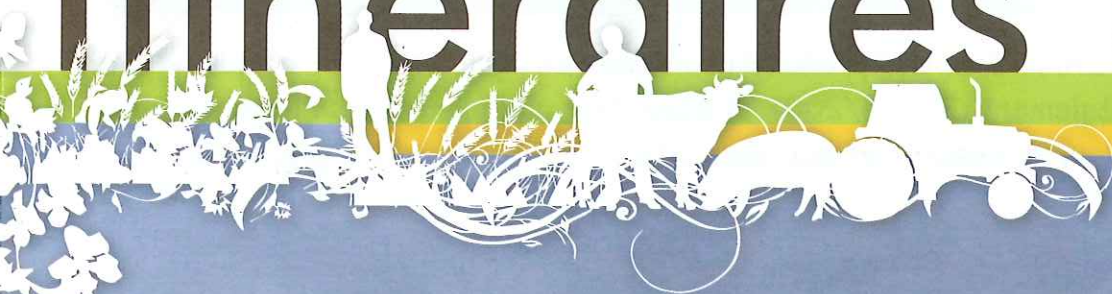
La FICOW leur fournit régulièrement des informations sur le stockage et le transport de la laine. La Filière Laine propose aussi des conseils de tonte dans les exploitations et des formations à caractère scientifique sur les fibres de la laine. Car chaque troupeau a ses spécificités ! « Chaque race de mouton a, en effet, des caractéristiques génétiques différentes d'une part et chaque élevage va donner, avec des mêmes caractéristiques génétiques, une laine différente en fonction des conditions d'élevage, d'autre part » nous explique la coordinatrice du projet. Parmi les onze races qu'on rencontre en Wallonie, cinq sont des races d'origine locale (l'Ardennais Roux, l'Entre-Sambre-et-Meuse, le Laitier Belge, le Zwartebless et le Mergelland). Mais ce ne sont pas celles-là qui sont les plus répandues. La plupart des races élevées aujourd'hui ont été sélectionnées

pour leur qualité bouchère et pas pour leur laine, alors que la meilleure rentabilité pour l'éleveur c'est une association optimale entre viande et laine. Connaître les caractéristiques des laines en fonction du type de mouton s'avère donc indispensable. Avec le Roux Ardennais, on a une laine jarreuse, solide et gonflante, idéale pour des tapis ou des matelas comme c'est aussi le cas avec la laine de Mergelland, alors que l'Entre-Sambre et Meuse et le Laitier Belge ont une laine qui convient bien à la production de fils à tricoter et au feutrage. Les laines des races les plus répandues en Wallonie (Texel, Suffolk, Bleu du Maine, Vendéen, Ile de France et Romane) sont intéressantes pour leur part pour la literie et, quand elles sont de belle qualité, pour faire des fils à tricoter. Il y a donc différents usages de la laine en fonction des races de mouton. A côté de ces variations entre races, il y a aussi des variations entre troupeaux, en fonction des conditions d'élevage. « La laine, c'est vraiment un bon indice de la santé de l'animal. Si l'animal a été malade après la tonte, on sait le voir à la qualité de sa laine » nous explique Ygaëlle Dupriez. Raison de plus pour les éleveurs de se réapproprier toutes ces connaissances sur la laine grâce aux formations et informations proposées par la Filière Laine.

Envie de vous impliquer dans votre province ?

Initiée en Province du Luxembourg, la Filière Laine étendra dès 2013 ses activités dans les différentes provinces de la Région Wallonne. Elle est donc à la recherche de personnes intéressées de faire le relais de ces actions autour d'eux, qu'ils soient éleveur, artisan, designer, responsable politique,... De même, les producteurs ovins intéressés de participer à des collectes de laine, notamment dans le Hainaut pour le projet pilote d'isolants en laine de mouton belge, ou soucieux de mieux valoriser leur laine peuvent se renseigner sur le site www.laines.be et prendre contact avec Ygaëlle Dupriez.

Itinéraires BIO



Ed. resp.: Dominique Jacques
Rue Nanon 98, 5000 Namur
Bimestriel janvier février 2013
Dépôt: Brussel X
P201134

Dossier Spécial :

LA FILIÈRE OVINE ET CAPRINE BIO

Focus Evènements

Rendez-vous du Mois

Agenda

Formations

Nouvelles des régions

Petites annonces

Les Livres du mois

Coin Famille

Légume et recette du mois



n°8

01-02/2013

Le magazine de tous les acteurs du bio !